

# Trop Biennois et trop socialiste

**ERICH FEHR** Le maire de Bienne s'est cassé les dents sur la solidité du bloc bourgeois. Huitième dans la course au Conseil exécutif, Erich Fehr se consolera du statut de meilleur des viennent ensuite.

PAR LAURENT KLEISL

Ce lundi, 8h, Erich Fehr retrouve sa routine, celle de maire de Bienne, deuxième ville du canton de Berne. «Comme tous les lundis, j'ai le rapport de direction pour préparer la séance du Conseil municipal de mercredi. Maire de Bienne, c'est un super job, un job passionnant!» lance-t-il. Erich Fehr est un enthousiaste. Il l'a toujours été et son échec d'hier ne changera rien à cette vérité.



**Les résultats des élections ne sont pas une bonne nouvelle pour le bilinguisme.**

ERICH FEHR  
CANDIDAT AU CONSEIL EXÉCUTIF

Avec une récolte de 87 765 voix, même s'il a dépassé la majorité absolue, le Seelandais de 54 ans se classe au 8e rang, le premier réservé aux non-élus. Le souverain a tranché: le Conseil exécutif était à droite et le restera. «Bien sûr, je suis très déçu que le corps électoral n'ait pas choisi de tourner à gauche», glisse-t-il. «Nous devons analyser ces résultats. A chaud, c'est très tôt. D'un point de vue personnel, je suis déçu car je me suis extrêmement engagé dans cette campagne.»

Dès le lancement de celle-là, en début d'année, le nom d'Erich Fehr a été opposé à celui d'As-



Erich Fehr découvrant les résultats des élections, hier au Rathaus, à Berne. Une déception aussi bien personnelle que partisane. MATTHIAS KÄSER

trid Bärtschi pour récupérer le siège laissé vacant par Beatrice Simon (ex-PBD). C'est la centriste qui l'a emporté. Et facilement. Sixième, elle a reçu 109 733 suffrages. «Le duel avec Astrid Bärtschi a duré pendant deux mois, mais pas le jour d'élection!» s'amuse Erich Fehr. «Le bloc bourgeois s'est montré très compact.

Nous n'avons pas réussi à le fendre tant il était solide.»

## Du soutien à la maison

La campagne, sa première à l'échelle de l'Exécutif cantonal, n'a pas convaincu, c'est la froide réalité des chiffres. Un verdict net, clair, précis. «Pourtant, je ne pense pas que je changerais quelque chose à ma

campagne. Elle m'a permis de rencontrer beaucoup de gens et de me déplacer dans les quatre coins du canton. Une belle et très intéressante expérience.» La mise en vitrine de conseillers d'Etat actuels durant l'interminable pandémie, c'est évident, a directement contribué à reléguer les nouveaux visages à l'arrière-scène.

«Dans ces conditions, c'est plus difficile de se faire connaître dans le canton», admet-il. Selon le socialiste, sa défaite s'est dessinée là où il devait engranger des suffrages, dans les agglomérations, celle de Berne en particulier, et dans le Jura bernois. «Qui a voté très conservateur», coupe-t-il. La présence pratiquement assurée de deux socialistes au Conseil exécutif, Christoph Ammann et Evi Allemann, lui a également passablement savonné la planche. «En allemand, on dirait que cela ne devait juste pas se passer», sourit-il.

Troisième à Bienne, chez lui, derrière ses colistiers Evi Allemann (4958) et Christine Hässler (4833), Erich Fehr a fait le boulot sur ses terres, où 61,7% des suffrages exprimés lui ont été destinés (4781). Le hic? Solide tradition dans la métropole seelandaise, la participation a péniblement atteint 24,6% du corps électoral. «Ce n'est pas plus faible que d'autres fois. A Bienne, c'est comme ça. Par contre, notre liste de gauche y a fait un carton», souligne-t-il.

Le délit de porter trop haut et trop fort les couleurs de sa région, de sa ville, n'est sans doute pas resté impuni. Dans le canton de Berne, Erich Fehr a battu la campagne avec une étiquette, celle de maire de Bienne. Il botte en touche: «On ne

me l'a jamais dit en face, jamais directement en tout cas. Mais peut-être que des gens le pensent, c'est tout à fait possible...»

## L'oubli du bilinguisme

Porte-drapeau du bilinguisme, amoureux déclaré de la francophonie bernoise, Erich Fehr ne peut que constater que la thématique de langue, dans un canton à l'écrasante majorité germanophone, n'est que peu porteuse de suffrages. «Les résultats des élections ne sont pas une bonne nouvelle pour le bilinguisme», lâche-t-il. «En la matière, j'émet de grands doutes sur ce Gouvernement. Pierre Alain Schnegg ne peut pas défendre seul les francophones ainsi que les bilingues, qu'on a un peu tendance à oublier.»

Il est 8h, ce lundi. Erich Fehr commence son rapport de direction, confortablement installé dans son fauteuil de maire de Bienne. Peut-être, en entrant dans son bureau, s'est-il demandé si, un jour, il suivra la même destinée cantonale que son père, Hermann Fehr, conseiller d'Etat entre 1990 et 1997. «Les prochaines élections bernoises, c'est dans quatre ans. Aujourd'hui, je suis encore loin de me poser une telle question, et personne ne sait quels seront les paramètres dans quatre ans. En plus, j'ai déjà 54 ans!» L'âge de l'enthousiasme.

## 3 QUESTIONS À...

ELIA HEER

POLITOLOGUE À L'UNIVERSITÉ DE BERNE

## «Les électeurs bernois ont voulu valider le travail effectué»

**Le duel entre Erich Fehr et Astrid Bärtschi n'a pas eu lieu. Ce verdict vous étonne-t-il?**

Oui et non. C'est étonnant dans le sens qu'Erich Fehr avait une chance réelle de bouleverser le Gouvernement. Il réalise un meilleur score que le candidat du Parti socialiste en 2018, Christophe Gagnebin, en termes d'écart par rapport au septième siège (ré: 16 214 voix d'écart pour Erich Fehr contre 21 266 voix d'écart pour Christophe Gagnebin). C'est plus ou moins à ce qu'on pouvait attendre de lui. Mais en tant que maire de Bienne, avec une expérience dans un Exécutif, oui, Erich Fehr avait une chance.

**Justement, le fait qu'Erich Fehr porte l'étiquette de maire de Bienne n'a-t-il pas joué contre lui?**

Je ne pense pas que cela ait joué contre lui, mais cela n'a en tout cas pas joué pour lui autant qu'attendu. Il est très connu et très populaire à Bienne, mais cela n'a pas aidé autant qu'il aurait pu l'espérer dans le reste du canton. Finalement, un conseiller d'Etat est conseiller d'Etat pour l'ensemble d'un canton. A l'échelle bernoise, on ne ressent pas encore de tendance identitaire, à l'exception du siège réservé au Jura bernois. Cette tendance est bien plus forte au niveau fédéral, où elle a même été véritablement institutionnalisée.

**Astrid Bärtschi succède à Beatrice Simon au Conseil exécutif. Une centriste pour une centriste, il ne faut pas s'attendre à de grands bouleversements politiques...**

Cette stabilité est clairement voulue par le peuple. On peut partir du principe que le Gouvernement bernois est apprécié par ses électeurs. Ce qui a le plus pesé, à mon sens, c'est que les sept se sont présentés comme un collectif durant toute la pandémie de Covid, alors que cette collégialité n'était pas forcément évidente dans d'autres cantons. Cette solidarité prouve que le Conseil exécutif fonctionne bien. S'il y avait eu des disputes publiques entre les conseillers d'Etat, on aurait peut-être bien eu des résultats différents dimanche. Ces derniers mois, on a beaucoup vu les membres de l'Exécutif, mais on a surtout vu un collège uni. J'ai l'impression que les électeurs bernois ont cherché à valider le travail effectué ces quatre dernières années.

